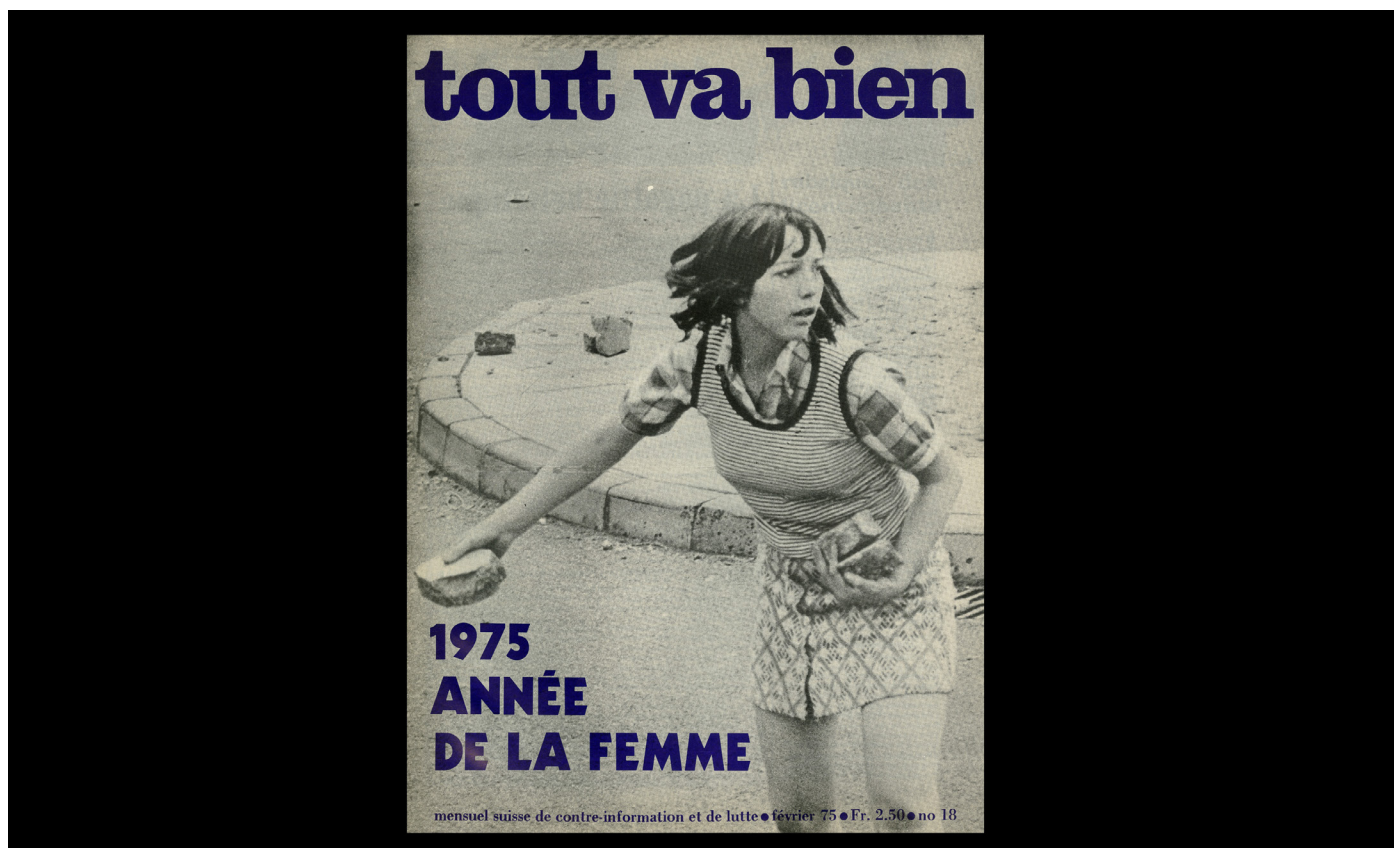

Dossier de presse

Rosa Brux avec les Archives contestataires

*Essayer encore, rater encore, rater
mieux*

exposition du 21 avril au 3 juin 2018

vendredi 20 avril visite presse entre 9h30 et 11h, vernissage entre 18h et 21h



Revue hebdomadaire suisse de contre information et de lutte, «Tout va bien », 1975 Carouge : Archives contestataires.

du 21 avril au 3 juin 2018

Rosa Brux

en collaboration avec les Archives contestataires

Essayer encore, rater encore, rater mieux

Avec : Messageries Associées, Studios Lolos, Wages For Wages Against, A26N, Galerie Gaëtan, Carole Roussopoulos, Diane Spodarek, Galerie Aurora, Tréteaux Libres, François Bertin, Thomas Hirschhorn, Groupe 5, Patricio Gil Flood, Narcisse Praz, Carlo Tacconi, Oraibi + Beckbooks, Tamas St. Auby, Interfoto

Les changements politiques et sociaux intervenus à partir des années 68 en Suisse font figure de repères essentiels pour comprendre l'évolution de l'art et ses liens avec la contre-culture. L'exposition, associant archives militantes et pratiques artistiques, est l'occasion de s'interroger sur les liens entre art et activisme.

Rosa Brux

Rosa Brux est un espace d'art indépendant et non lucratif, basé à Bruxelles depuis 2012. Ses activités sont ancrées dans la vision d'un art engagé dans des problématiques politiques et sociales. Conçue comme une nouvelle forme d'institution, Rosa Brux génère des liens informels entre les oeuvres et leurs publics axés vers la discussion, l'apprentissage et l'expérimentation.

Les Archives contestataires

L'association Archives contestataires, basée à Genève, a pour but de récolter, conserver et inventorier les archives issues des luttes sociales de la seconde moitié du XX^e siècle; mettre ces archives à disposition du public comme des chercheurs et valoriser ses fonds.



Campagne pour la salariat du travail ménager
Carouge : Archives contestataires.

Genève entre en contestation

par Rosa Brux et Archives contestataires, à lire dans le journal *le Phare* n°29

Pour faire face à l'inertie et au conformisme d'institutions dans lesquelles différents mouvements indépendants ne se reconnaissent pas, de nombreuses initiatives s'organisent à Genève, afin de construire et d'expérimenter de nouvelles formes de luttes et d'alternatives. Des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980, dans un contexte souvent tendu entre les autorités d'une part, et les milieux artistiques et militants d'autre part, une pléthore d'actions voit le jour.

Le Mouvement de libération des femmes (MLF) genevois propose des cours de *self-help* offrant la possibilité aux femmes d'examiner elles-mêmes leur corps et d'échapper ainsi au patriarcat ; des lieux d'expositions autogérés (Galerie Aurora, Messageries Associées), précurseurs des *artist-run spaces*, apparaissent sans le soutien des instances publiques ; des mobilisations pour un Centre autonome entendent prendre le contrôle d'une institution existante. De l'occupation par la troupe de théâtre Tréteaux Libres de la Maison des jeunes de Saint-Gervais à la grève déclenchée au Musée Rath en 1980 par l'association d'artistes A26N, en passant par les luttes d'État d'urgence et de l'Usine, la mésentente avec les autorités est manifeste. Dans ce contexte, des zones de sensibilités communes émergent entre activistes et pratiques de l'art. Des cartes teintées d'un humour caustique – évoquant les formats employés par l'avant-garde conceptuelle –, sont diffusées par les milieux militants pour lutter contre le viol, tandis que le groupe Studios Lolos contribue au mensuel de contre-information tout va bien. La liste est encore longue tant l'effervescence de ce que l'on nommera bientôt en Suisse les « années 1968 » provoque l'éclosion de nombreuses pratiques radicales, transversales et novatrices.

Dans le cadre de l'exposition, Rosa Brux et Archives contestataires s'unissent pour agencer les relations complexes qui relient des documents produits par des actions militantes et des pièces issues de processus artistiques. L'exposition désire ainsi prolonger les perspectives de transversalité initiées par les mouvements des « années 1968 ». À rebours d'un *best of* des postures artistiques, qui constituerait en quelque sorte une approche anthologique de l'art de cette période, l'exposition prend le parti de privilégier des formations artistiques dont la particularité est d'avoir entretenu un lien avec les milieux contestataires. Les sources iconographiques et documentaires présentées au CCS exhument quant à elles des aspects refoulés, négligés ou simplement oubliés de l'histoire contestataire. La richesse de ces ressources conservées par des militant·e·s dans un fonds d'archives associatif (Archives contestataires) continue de nous surprendre tant par la densité que par la qualité de la réflexion qu'elles soulèvent.

Si les pratiques artistiques des « années 1968 » se proposaient d'utiliser la critique comme instrument d'une prise de conscience dans une perspective d'émancipation, comment peut-on rendre cette approche encore effective de nos jours, lorsque la critique du système est devenue un élément du système lui-même ? Qu'entendons-nous par « art politique » ? Si l'art a souvent été discrédité comme fatalement condamné à l'inefficacité, des pratiques récentes persistent à rendre cet « agir politique » encore possible lorsqu'elles déplacent dans le pré carré de l'art des dossiers propres aux luttes sur les conditions de travail ou à l'histoire des contestations, en pointant la permanente redéfinition.

Inspiré d'une pensée célèbre de Samuel Beckett, le titre de l'exposition indique une volonté de rompre avec les catégories d'échecs et de succès trop souvent en jeu lorsqu'il s'agit d'évaluer les mouvements contestataires. Ce titre rend aussi hommage aux aléas de l'activité militante ainsi qu'aux micro-résistances de chaque jour qui oeuvrent parfois à l'ombre d'actions collectives plus éclatantes. Comme l'affirmait en substance la militante et figure de l'aile gauche Rosa Luxemburg, une révolution n'arrive jamais à temps, mais elle naît au travers de nombreuses tentatives prématurées qui constituent les conditions indispensables de la voir un jour à nouveau surgir.

→VISITES COMMENTÉES

Samedi 21 avril /15h par Stefania Giancane

Samedi 5 mai / 15h par Clément Gagliano

Samedi 26 mai / 15h par Clément Gagliano

Samedi 2 juin / 15 h par Clément Gagliano

→TABLES RONDES

Dans le prolongement de l'exposition le collectif Rosa Brux et les Archives contestataires organisent deux tables rondes.

Elles réuniront historiens, militants, artistes, commissaires d'exposition et avocats, venus de France et de Suisse, qui interrogeront les liens sensibles et conceptuels entre art et activisme.

Introduction et modération par RosabruX.

Art et militantisme : mardi 24 avril / 20 h

Elisabeth Lebovici, historienne de l'art et critique

Charles Magnin, historien

Droits des artistes : mercredi 25 avril / 20 h

Tiphane Blanc, commissaire d'exposition et membre de Wages For Wages Against (CH)

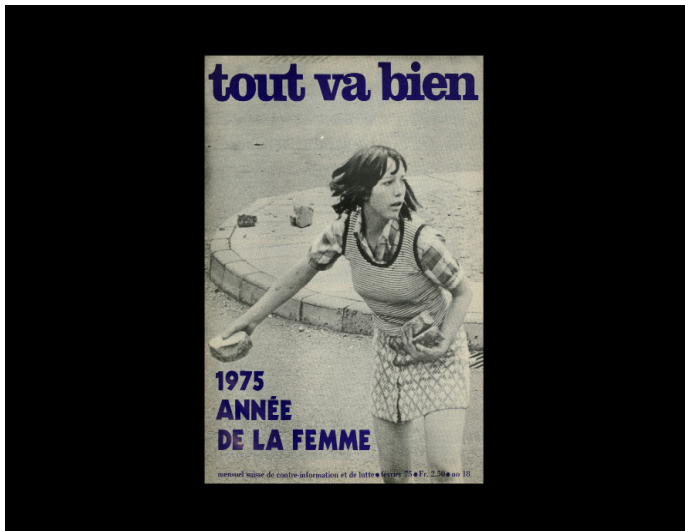
Marc Rossier, avocat, Artists Rights / Lab-of-Arts (CH)

Grégory Jérôme, membre associatif d'Économie solidaire de l'art (FR)

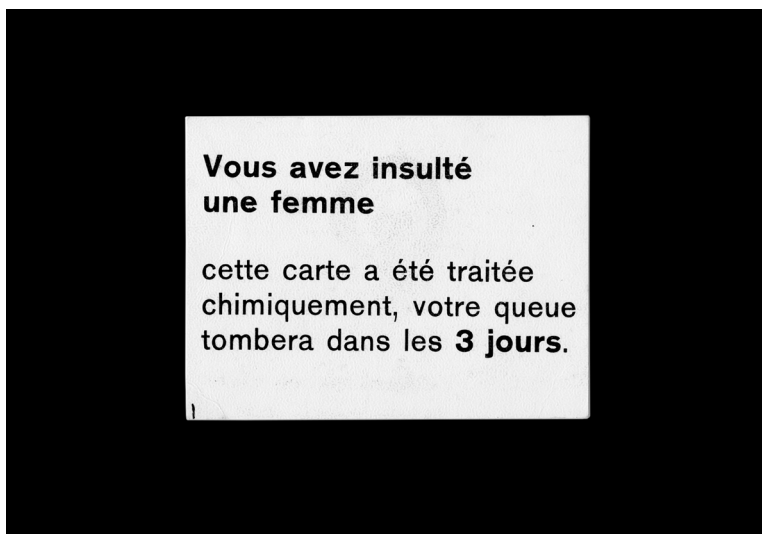
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont disponibles uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour obtenir les visuels : lturbat@ccs-paris.com / + 33(0)1 42 71 95 67



Revue hebdomadaire suisse de contre information et de lutte,
« Tout va bien », 1975
Carouge : Archives contestataires.

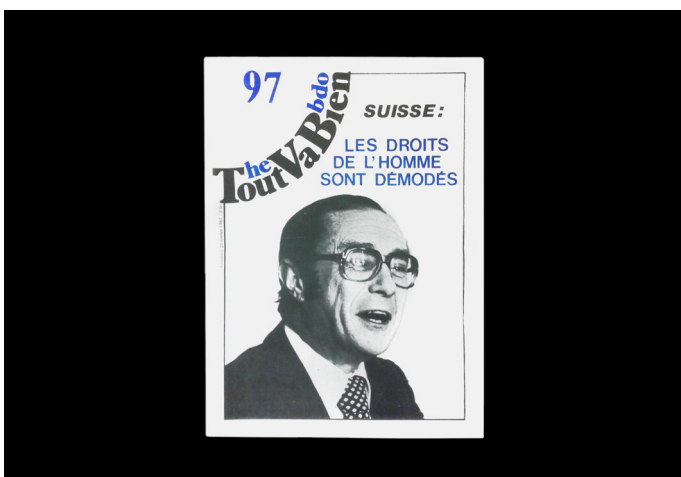


Carte de visite «Campagne contre le viol».
Carouge : Archives contestataires.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Campagne pour la salariat du travail ménager
Carouge : Archives contestataires.



Revue hebdomadaire suisse de contre information et de lutte,
« Tout va bien », 1981
Carouge : Archives contestataires.



Occupation de la maison des jeunes, 16.5.1971, CIG, Fonds Mick Desarzens

→ Exposition

Urs Lüthi

Just Another Dance

du 21 avril au 15 juillet 2018

vernissage le vendredi 20 avril

Depuis la fin des années 1960, Urs Lüthi développe son travail basé sur l'autoportrait, explorant ainsi de multiples aspects de la nature humaine.

L'exposition est composée en majorité de nouvelles oeuvres, dont certaines produites par le CCS. Mais comme souvent dans son travail, ces oeuvres constituent ou font partie de séries qu'il a initiées à différentes périodes de sa vie. Il en développe certaines, comme *Remains of Clarity – (Flowers)*, *Spazio Umano et (Thousand or more Images)*, ou imagine une nouvelle version pour d'autres, comme *The Numbergirl*. Ainsi, il met constamment en scène son propre corps, et reconsidère ses oeuvres à travers le temps.

Just Another Dance est la plus importante exposition d'Urs Lüthi en France à ce jour.

→ Spectacles / événements

Performance :

- Anne RoCHAT, *Topo* - 21-22.04

Danse :

- Philippe SAIRE, *Dispositifs* - 14-25.05

Musique :

- Carte blanche à la Montreux Jazz Foundation - 02-04.05
- Lucia Cadotsch-Speak Low, Grandbrothers, Elina Duni, Arthur Henry, Julie Campiche Quartet, Schnellertollermeier

Littérature :

- Bruno Pellegrino - 26.05 (à la librairie Pedone)
- Daniel de Roulet - 04.06 (à la Maison de la Poésie)

Graphisme :

- Urs Lehni & Olivier Lebrun - 30.05

Architecture :

- Bearth & Deplazes - 31.05

Tables rondes art :

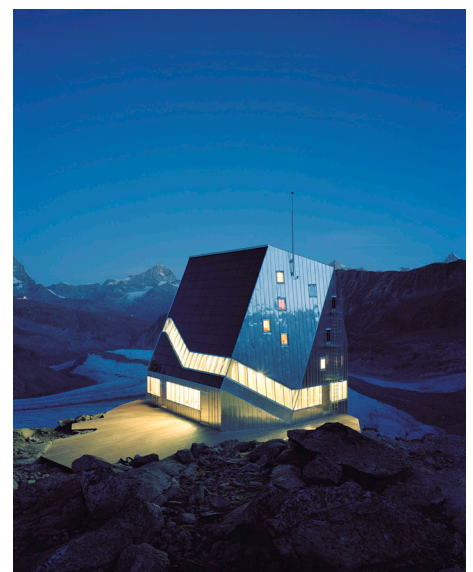
- *Art et militantisme* - 24.04
- *Droits des artistes* - 25.04
- *Engagement privé pour l'art* - 29.05
- *Rebonds et ricochets dans l'art* - 25.06



Urs Lüthi, *The Numbergirl, seen through the pink glasses of desire*, 2018 (détail) / © Urs Lüthi



Philippe Saire, *Black Out* / © Philippe Weissbrodt



Bearth & Deplazes, *Cabane du Mont-Rose* / © Tonatiuh Ambrosetti, UFCL

Le Centre culturel suisse

Situé au coeur du Marais, le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses en particulier, et de promouvoir les liens entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le CCS est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Le Centre culturel suisse bénéficie de deux espaces d'exposition, une salle de spectacle, ainsi qu'une librairie. Cette dernière, dessinée par le bureau d'architectes Jakob+MacFarlane, propose une riche sélection d'ouvrages, de DVD et de CD d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs suisses. L'accent est mis sur l'art contemporain, l'architecture, le graphisme et la littérature.

Pluridisciplinaire, le Centre culturel suisse est résolument axé sur la création contemporaine suisse et en reflète la diversité. Parallèlement à des expositions d'arts visuels, le Centre propose des manifestations consacrées à la danse, la musique, le théâtre, la littérature, le graphisme ou encore l'architecture.

La programmation du CCS s'appuie sur une tarification volontairement accessible : gratuité pour les expositions et les tables rondes et prix d'entrée modiques pour les manifestations.

Expositions / Salle de spectacle

- **Horaires**

Expositions du mardi
au dimanche: 13 h - 19 h

- **Tarifs**

Tarif spectacles:
entre 8 et 12 €
Expositions, tables rondes,
conférences : entrée libre

- **Réservations**

Billetterie en ligne
ccsparis.com
T 01 42 71 44 50
reservation@ccsparis.com

- **Informations**

T 01 42 71 44 50
ccs@ccsparis.com

- **Accès**

38 rue des Francs-Bourgeois,
75003 Paris

Entrée au fond du passage

M° Rambuteau (ligne 11)
ou Saint-Paul (ligne 1)

bus 29:
arrêt rue Vieille du Temple

- **ccsparis.com**

#ccsparis



Contact presse pour toute demande de visuels, entretiens :

Léopoldine Turbat

lturbat@ccsparis.com

ligne directe : +33 1 42 71 95 67